

Deuxième rencontre BD-Photo Moëlan

Rencontres australes et antarctiques

20 DESSINS D'EMMANUEL LEPAGE

&

20 PHOTOGRAPHIES DE FRANÇOIS LEPAGE

commentés par Patrick Peron.



LOCUS
SOLUS

En 2017, la première rencontre BD-Photo de Moëlan proposait de redécouvrir deux artistes qui jamais ne s'étaient rencontrés mais qui tous deux partageaient le même amour de la Bretagne et de ses habitants : Bruno Le Floc'h et Michel Ther-siel. Les artistes à l'honneur en 2019 se connaissent, puisqu'ils sont frères. Originaires des Côtes-d'Armor, Emmanuel et François Lepage témoignent également à travers leurs œuvres d'un attachement à leur région natale. Mais c'est loin de nos latitudes qu'ils nous emmènent pour cette deuxième rencontre BD-Photo. Cap vers le Grand Sud, vers les Terres australes et antarctiques françaises (TAAF).

Des voyages et des livres...

L'histoire commence en 2010, quand François entraîne avec lui Emmanuel à bord du *Marion Dufresne*, navire ravitailleur des terres australes, sur lequel il embarque pour un reportage photo. Après les témoignages sur ce premier voyage avec la publication de *Marion Dufresne, ravitailleur du bout du monde* par François, et de *Voyage aux îles de la Désolation* par Emmanuel, c'est l'Institut Polaire Paul-Émile Victor (IPEV) qui, en 2012, contacte Emmanuel pour une expédition en Terre Adélie en vue d'une BD-reportage sur la base Dumont d'Urville. C'est au tour d'Emmanuel d'embarquer François dans l'aventure, avec un objectif affirmé dès le début : ils feront leur premier livre ensemble, en associant dessins et photographies. Ce sera *La Lune est blanche*, paru en 2014, tandis que la même année François fait paraître un ouvrage de photos : *Les Ombres Claires*. Ce sont des images de ces quatre livres que la rencontre BD-Photo de Moëlan, et donc aussi cet ouvrage qui peut tenir lieu de catalogue de l'expo, proposent de faire découvrir durant l'été 2019.

Ailleurs...

Grâce à ces images, nous partons dans le sillage de deux artistes qui nous tendent, à nous aussi, la clé qu'ils ont reçue : « la clé d'un monde inaccessible et lointain. D'une nature gigantesque et confidentielle¹ ». Ils nous emportent sur le *Marion Dufresne* luttant contre les vents polaires, au pied des falaises de Kerguelen. Ils nous font monter sur l'*Astrolabe* qui tente de se frayer un passage à travers le pack pour rejoindre la base polaire Dumont d'Urville. Mais à peine arrivés, il faut repartir ! Car Emmanuel et François sont retenus pour le Raid, la traversée de l'Antarctique sur des tracteurs monstrueux, pendant douze jours, afin de ravitailler la station *Concordia* en plein cœur de l'Inlandsis. Dès lors, avec eux, nous sommes sur une autre planète, nous sommes « sur la lune. Et elle est blanche² ». Nous traversons, nous aussi, « l'irréel, l'incertain, l'indescriptible paysage. C'est hallucinant et glacial, extraordinaire et monotone, d'une obscure beauté³. »

Aventures

Ces images, que les frères Lepage ont eu la gentillesse d'accepter de montrer à Moëlan-sur-Mer – et dans cet ouvrage – offrent donc un réel dépaysement et ouvrent sur l'aventure. Une aventure humaine, dans laquelle se mêlent une multitude de sentiments... De l'admiration, du respect, de la confiance pour toutes les personnes rencontrées (marins, dockers, scientifiques...) et pour le travail qu'elles effectuent dans des conditions difficiles, parfois dantesques. Et, face à cette nature hostile et indomptée par l'homme, de l'émerveillement bien sûr, mais aussi de l'inquiétude, souvent associée à l'attente, et surtout de l'humilité.

Une aventure fraternelle également, avec deux frères attentifs l'un à l'autre, conjuguant leurs talents au service d'une œuvre commune, dans une unité de temps, de lieu et d'action. Cette complicité s'exprime dans *La Lune est blanche* à travers la façon dont les dessins d'Emmanuel et les photographies de François s'associent, sans redondance, s'éclairant mutuellement. C'est cette complémentarité que l'expo moëlanaise cherche à retranscrire. Les images associées peuvent représenter le même sujet, mais les deux langages artistiques proposent des visions, des perspectives différentes. Ainsi, alors que François photographie à hauteur d'homme, sur le pont du *Marion Dufresne* par exemple, Emmanuel représente le navire en plongée (comme la vision d'un pétrel ou d'un albatros ?), ou en contre-plongée, comme s'il adoptait le point de vue d'une créature marine.

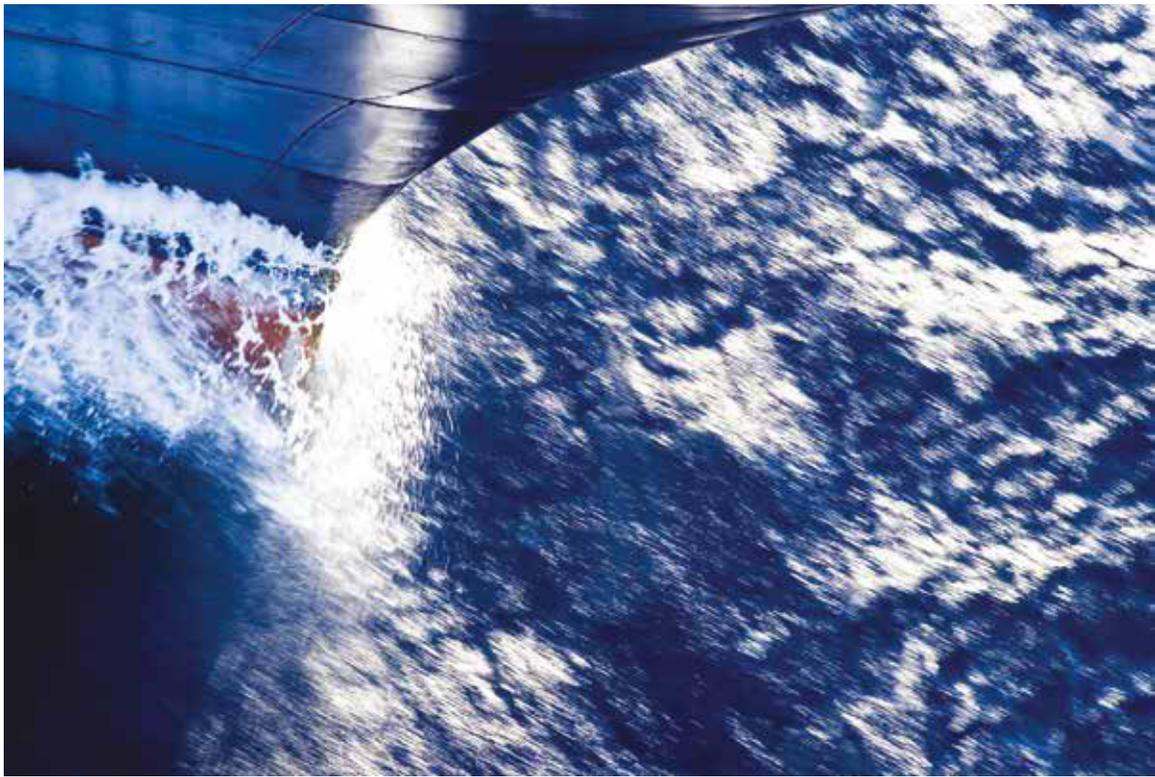
Pour l'exposition, nous avons privilégié les illustrations qui, tout comme les photographies, constituent des pauses contemplatives dans le fil narratif des albums, révélant une part du mystère des paysages traversés. Mais il nous semblait nécessaire également de témoigner de la variété des choix graphiques du dessinateur. C'est pourquoi sont également associés aux photos des dessins au lavis, technique privilégiée par l'artiste pour dérouler la narration. BD-Photo-Moëlan espère ainsi montrer que l'aventure humaine et fraternelle des frères Lepage est aussi une aventure artistique.

Patrick Peron
membre de l'association BD-Photo Moëlan

1. *La Lune est blanche*, François Lepage, p. 121.

2. *Ibid.*, Emmanuel Lepage, p. 191.

3. *Ibid.*, François Lepage, p. 191.



Proue du *Marion Dufresne* filant vers l'archipel de Crozet

François LEPAGE, *Marion Dufresne, ravitailleur du bout du monde*

En février 2010 : François Lepage va bientôt embarquer pour un reportage photographique à bord du *Marion Dufresne*, navire ravitailleur des *Terres australes et antarctiques françaises* (TAAF). Il propose à son frère Emmanuel de l'accompagner. Ce dernier a une demi-heure pour donner sa réponse... Trois semaines plus tard, les deux frères quittent l'île de La Réunion à bord du navire. Cap au nord, vers l'île de Tromelin, avant de redescendre vers l'archipel de Crozet puis les îles Kerguelen, et de revenir à La Réunion via les îles Saint-Paul et Amsterdam. Durant le mois que durera la rotation, les frères Lepage se feront les observateurs, discrets mais complices, de la vie à bord du *Marion Dufresne* et des îles où ils feront escale.

Le *Marion Dufresne* faisant cap vers les Kerguelen

Emmanuel LEPAGE, *Voyage aux îles de la Désolation*

Unique solution pour rejoindre les îles subantarctiques : la voie maritime. Propriété des TAAF, le *Marion Dufresne* assure quatre rotations par an pour ravitailler ces îles qui se caractérisent par leur isolement extrême. Long de 120 mètres, il bénéficie d'une tenue à la mer exceptionnelle qui lui permet d'affronter les zones de navigation difficile au-delà des quarantièmes rugissants. Outre les quarante-six membres d'équipage, le « *Marion* » peut transporter jusqu'à 114 passagers, essentiellement des personnels de mission, mais également quelques touristes amateurs de croisières hors normes. Des femmes, des hommes que nous présentent François et Emmanuel, conscients de la chance qui leur est offerte : « La vie semble plus pleine quand on est riche de toutes ces rencontres », écrit Emmanuel.

L'île de La Possession, archipel de Crozet, 46° 30' S.

François LEPAGE, *Marion Dufresne, ravitailleur du bout du monde*

Dixième jour du voyage : Le *Marion Dufresne* aborde l'archipel de Crozet au petit matin. L'île de la Possession apparaît dans la brume. Au loin brillent les lumières de la base Alfred-Faure. L'archipel fut découvert en 1772 par l'explorateur français Marc-Joseph Marion-Dufresne. Son second, Julien Crozet, y débarqua et déposa au pied d'un cairn une bouteille contenant un parchemin, prenant ainsi possession de l'archipel au nom du roi de France. Sur ces îles volcaniques, le vent souffle avec des rafales supérieures à 100 km/h en moyenne 120 jours par an. Dans cet environnement inhospitalier, classé *réserve naturelle*, les seuls résidents sont les occupants de la base scientifique Alfred-Faure : environ trente personnes durant l'été austral, une quinzaine en hiver. Une minuscule communauté au bord du monde...

Le *Marion Dufresne* aborde l'île de la Possession, archipel de Crozet

Emmanuel LEPAGE, *Voyage aux îles de la Désolation*

À bord du *Marion Dufresne*, une poignée de personnes attendent fébrilement de monter dans l'hélico qui les déposera sur la base Alfred-Faure. Elles vont entamer la campagne de l'hiver austral. Parmi elles, surtout des scientifiques. Les îles subantarctiques françaises sont un immense laboratoire destiné exclusivement à la recherche. Chaque année, plus de 225 chercheurs travaillent sur une soixantaine de programmes mis en œuvre par l'Institut Polaire Paul-Émile Victor (IPEV). Le *Marion Dufresne* repartira dans trois jours avec, à son bord, des scientifiques en fin de mission ; certains auront passé 18 mois sur l'archipel. Emmanuel demande à l'un d'entre eux, Aurélien, s'il n'est pas trop dur de vivre aussi loin de tout. « Non, c'est de revenir qui est difficile », répond l'ornithologue.





L'arche de Kerguelen avant son effondrement

Emmanuel LEPAGE, *Voyage aux îles de la Désolation*

Ils en rêvaient, mais Emmanuel et François ne verront pas l'arche de Kerguelen, « la porte des îles de la Désolation », ce site qui a bercé leur imaginaire. Le *Marion Dufresne* doit en effet modifier sa route pour rattraper le retard pris dès le départ de La Réunion. De cette curiosité géologique, il ne reste aujourd'hui que les piliers. L'arche s'est effondrée entre 1908 et 1913, impossible d'être plus précis étant donné la rare présence humaine sous ces latitudes à cette époque. En admirant la représentation fantasmée de l'arche par Emmanuel Lepage, on imagine les sentiments et sensations qu'elle pouvait susciter chez les rares privilégiés qui ont pu l'apercevoir et qui la considéraient tantôt comme un « magnifique arc de triomphe », tantôt comme « la Porte du Diable » ...



Ancien téléphérique sur l'île de la Possession

François LEPAGE, *Marion Dufresne, ravitailleur du bout du monde*

l'île de la Possession, archipel de Crozet. Au premier plan, l'arche métallique de l'ancien téléphérique de ravitaillement de la base Alfred-Faure. En contre-bas, le *Marion Dufresne* a jeté l'ancre face à la baie du Marin. À l'arrière-plan : l'île de l'Est, la deuxième plus grande île de l'archipel. En 2006, elle est déclarée « zone de protection intégrale » : personne ne peut y poser les pieds, sauf à titre très exceptionnel, lors de rares expéditions scientifiques. « Avec ses hautes falaises chapeautées de brume », auréolée du décret de l'interdit qui la touche, l'île intrigue Emmanuel et François et « prend la forme de ces îles mystérieuses qui hantent les romans de Jules Verne et d'Edgar Allan Poe ».



Colonie de manchots royaux, baie du Marin, île de la Possession

Emmanuel Lepage, *Voyage aux îles de la Désolation*

Au détour du chemin qui descend vers la baie du Marin... « une odeur pestilentielle » ... puis « une cacophonie assourdissante » ... François et Emmanuel découvrent la manchotière de l'île de la Possession. Des centaines, non, des milliers de manchots se dressent sur le sable et les rochers. Très vite, Emmanuel s'installe parmi eux et fait « ses lignes de pingouins », comme il dit. Mais Marion, « manchologue », le corrige : « Les pingouins, ça vit dans l'hémisphère Nord, et ça vole ! Les Anglais disent *penguin*, les Espagnols *pingüino*, mais en français c'est *manchot*. » Emmanuel : « Mais dans l'archipel de Crozet, il y a l'île des Pingouins ? » Marion concède : « ... dont le sommet s'appelle le *mont des Manchots*... Oui, ça n'aide pas ! »

Manchots royaux sur la manchotière de l'île de la Possession

François Lepage, Marion Dufresne, ravitailleur du bout du monde

Baie du Marin. François raconte : « Trois manchots en stricte redingote posent un pied sur le sable volcanique. À travers ce mouvement suspendu, je ne puis m'empêcher d'imaginer le pas d'un amiral de la *Royale* venant prendre possession des lieux pour le compte du roi de France. » Le photographe poursuit : « Ici, l'homme n'est pas un prédateur. » Véritable sanctuaire de la biodiversité, la réserve naturelle des TAAF est la plus grande du territoire français. Mais au fil des décennies, l'homme a rompu l'équilibre naturel de ces îles en y introduisant de nouvelles espèces telles que le rat, le chat, le lapin... Il cherche désormais à y remédier par des tentatives d'éradication de ces espèces exogènes.

